

PAULO COELHO

MAKTUB



Flammarion

PAULO COELHO

MAKTUB

«Le voyageur songe à sa propre vie. Comme toute existence, elle est faite des fragments de tout ce qui lui est arrivé: les situations qu'il a vécues, des extraits de livres qu'il n'a pas oubliés, les enseignements de son maître, des histoires que lui ont contées un jour ses amis, des réflexions sur son époque et sur les rêves de sa génération... Et il s'efforce de comprendre sa propre construction spirituelle.»

Recueil de paraboles inspirées à l'auteur par les sources et les folklores les plus divers, *Maktub* est un véritable trésor de sagesse.

Paulo Coelho, né à Rio de Janeiro en 1947, est l'un des écrivains les plus célèbres au monde. Tous ses romans, notamment L'Alchimiste, Veronika décide de mourir et Le Pèlerin de Compostelle, sont des best-sellers, traduits en quatre-vingts langues.

Traduit du portugais (Brésil)
par Françoise Marchand-Sauvagnargues

Flammarion

MAKTUB

DU MÊME AUTEUR

- L'Alchimiste*, Éditions Anne Carrière, 1994
Sur le bord de la rivière Piedra je me suis assise et j'ai pleuré,
Éditions Anne Carrière, 1995
Le Pèlerin de Compostelle, Éditions Anne Carrière, 1996
La Cinquième Montagne, Éditions Anne Carrière, 1998
Manuel du guerrier de la lumière, Éditions Anne Carrière,
1998
Conversations avec Paolo Coelho, Éditions Anne Carrière,
1999
Le Démon et Mademoiselle Prym, Éditions Anne Carrière,
2001
Onze Minutes, Éditions Anne Carrière, 2003
Maktub, Éditions Anne Carrière, 2004
Le Zahir, Flammarion, 2005
Comme le fleuve qui coule, Flammarion, 2006
La Sorcière de Portobello, Flammarion, 2007
La Solitude du vainqueur, Flammarion, 2009
Brida, Flammarion, 2010
Aleph, Flammarion, 2011
Le Manuscrit retrouvé, Flammarion, 2013
Adultère, Flammarion, 2014

Paulo COELHO

MAKTUB

*Traduit du portugais (Brésil)
par Françoise Marchand-Sauvagnargues*

Flammarion

Titre original :
MAKTUB

<http://paulocoelhoblog.com>

« Cette édition est publiée avec l'accord
de Sant Jordi Asociados, Agencia Literaria,
S.L.U., Barcelone, Espagne. »

© Paulo Coelho, 1994 (tous droits réservés)

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai Lu, 2011

ISBN : 978-2-2900-3573-3

*Pour Nhá Chica, Patrícia Casé,
Edinho et Alcino Leite Neto.*

« Je te loue, Père, Seigneur du ciel
et de la terre, d'avoir caché cela aux
sages et aux intelligents, et de l'avoir
révélé aux tout-petits. »

Luc, 10, 21

Note de l'auteur

Maktub n'est pas un recueil de conseils, mais un échange d'expériences.

Ce livre est en grande partie composé des enseignements que m'a prodigués mon maître au cours des onze longues années où nous nous sommes fréquentés. D'autres textes sont des récits qui m'ont été rapportés par des amis, ou des gens qui, bien que je ne les aie croisés qu'une fois, m'ont laissé un message inoubliable. Enfin, on peut y retrouver la trace des livres que j'ai lus, ainsi que les histoires qui, selon les termes du jésuite Anthony Mello, appartiennent à l'héritage spirituel de l'humanité.

Maktub est né d'une proposition que m'a faite au téléphone Alcino Leite Neto, directeur du cahier *Illustrada* de la *Folha de São Paulo*. Je me trouvais alors aux États-Unis et je l'ai acceptée sans savoir au préalable ce que j'allais écrire, mais le défi était stimulant et j'ai décidé de le relever. Vivre, c'est courir des risques.

Voyant le travail que me donnait cette rubrique, je faillis renoncer. En outre, comme je devais me rendre à l'étranger pour la promotion de mes livres, cet effort quotidien devint une torture. Pourtant, les signes me pressaient de continuer : une lettre de lecteur me parvenait, un ami faisait un commentaire, un autre me

montrait les pages découpées et rangées dans son portefeuille.

Lentement, j'appris à écrire de façon objective et directe. Je fus obligé de relire des textes dont j'avais toujours reporté une nouvelle lecture, et le plaisir de ces retrouvailles fut immense. Je me mis à noter plus soigneusement les propos de mon maître. Enfin, je trouvai peu à peu dans tout ce qui se passait autour de moi une raison d'écrire *Maktub*, et cela m'enrichit à tel point qu'aujourd'hui je ne regrette pas cette tâche quotidienne.

J'ai sélectionné, dans ce volume, des textes publiés dans la *Folha de São Paulo* entre le 10 juin 1993 et le 11 juin 1994. Les pages relatives au guerrier de la lumière n'en font pas partie, elles ont été publiées dans le *Manuel du guerrier de la lumière*.

Dans la préface de l'un de ses livres, Anthony Mello écrit : « Ma tâche a été simplement celle du tisserand ; je ne peux m'attribuer les qualités du coton et du lin. »

Moi non plus.

Paulo COELHO

LE VOYAGEUR est assis dans la forêt, un tas de notes sur les genoux, et il regarde l'humble demeure qui se dresse devant lui. Il se souvient d'y être déjà venu avec des amis. À l'époque, il avait simplement remarqué que le style de cette maison s'apparentait à celui d'un architecte catalan ayant vécu très longtemps auparavant, et qui n'avait probablement jamais mis les pieds dans cet endroit. La maison se trouve près de Cabo Frio, dans l'État de Rio de Janeiro, et elle est entièrement faite de débris de verre.

En 1899, son premier propriétaire, Gabriel, vit en rêve un ange qui lui suggéra : « Construis une maison au moyen de tessons. » Gabriel se mit à collectionner les carreaux brisés, les assiettes, les bibelots et les bouteilles cassés. « Chaque morceau devient beauté », disait-il de son ouvrage. Pendant quarante ans, les habitants du voisinage affirmèrent que cet homme était fou, mais plus tard des touristes découvrirent sa maison et en parlèrent autour d'eux. Gabriel devint un génie. Puis la nouveauté passa, et il retourna à l'anonymat. Cependant, il continua de construire. À l'âge de quatre-vingt-treize ans, il posa son dernier débris de verre... et mourut.

Le voyageur allume une cigarette qu'il fume en silence. Il ne pense plus aujourd'hui à la ressemblance qu'il avait décelée entre la maison de Gabriel et l'architecture d'Antonio Gaudí. Il regarde les morceaux de verre et songe à sa propre vie. Comme toute existence, elle est faite des fragments de tout ce qui lui est arrivé. Cependant,

à un certain moment, ces éléments ont commencé à prendre forme.

Et le voyageur, voyant les papiers sur ses genoux, se rappelle son passé. Il y a là des morceaux de sa vie : les situations qu'il a vécues, des extraits de livres qu'il n'a pas oubliés, les enseignements de son maître, des histoires que lui ont contées un jour ses amis. Il y a aussi des réflexions sur son époque et sur les rêves de sa génération.

De même que Gabriel a vu en rêve un ange et a bâti la maison qui se dresse maintenant devant ses yeux, le voyageur s'efforce de mettre en ordre ses papiers pour comprendre sa propre construction spirituelle. Il se souvient que, lorsqu'il était enfant, il a lu un livre de Malba Tahan intitulé *Maktub*, et il pense : « Peut-être devrais-je faire la même chose. »

L E MAÎTRE DIT :

« Lorsque nous sentons qu'est venue l'heure du changement, nous nous repassons inconsciemment le film de tous les échecs que nous avons connus jusque-là.

« Et, bien sûr, à mesure que nous vieillissons, la part des moments difficiles l'emporte. Mais, en même temps, l'expérience nous a donné les moyens de surmonter ces échecs et de trouver le chemin qui nous permet d'aller plus loin. Il nous faut aussi insérer cette cassette-ci dans notre magnétoscope mental.

« Si nous ne regardons que le film de nos échecs, nous resterons paralysés. Si nous ne regardons que le film de notre expérience, nous finirons par nous croire plus sages que nous ne le sommes en réalité.

« Nous avons besoin des deux cassettes. »

IMAGINEZ une chenille. Elle passe la plus grande partie de son existence à regarder d'en bas les oiseaux voler, et s'indigne de son propre destin et de sa forme. « Je suis la plus méprisante des créatures, pense-t-elle, laide, répugnante, condamnée à ramper sur la terre. »

Un jour, cependant, la Nature lui demande de tisser un cocon. La voilà effrayée : jamais elle n'a tissé de cocon. Croyant être en train de bâtir sa tombe, elle se prépare à mourir. Bien que malheureuse du sort qui était le sien jusque-là, elle se plaint encore à Dieu : « Au moment où je m'étais enfin habituée, Seigneur, vous me retirez le peu que je possède ! » Désespérée, elle s'enferme dans son cocon et attend la fin.

Quelques jours plus tard, elle constate qu'elle s'est transformée en un superbe papillon. Elle peut voler dans le ciel et les hommes l'admirent. Elle s'étonne du sens de la vie et des desseins de Dieu.

UN ÉTRANGER se rendit au monastère de Sceta et demanda à rencontrer le père supérieur.

« Je veux rendre ma vie meilleure, déclara-t-il, mais je ne peux m'empêcher d'avoir des pensées coupables. »

Le père supérieur remarqua que dehors le vent soufflait très fort, et il dit au visiteur :

« Il fait très chaud ici. Pourriez-vous attraper un peu de vent dehors et le faire entrer dans la pièce pour la rafraîchir ?

— C'est impossible.

— De la même manière, il est impossible de ne pas avoir de pensées qui offensent Dieu, répondit l'abbé. Mais si vous savez dire non à la tentation, elles ne vous feront aucun mal. »

LE MAÎTRE DIT :

« Si vous avez une décision à prendre, il vaut mieux aller de l'avant et supporter les conséquences de vos actes. On ne peut pas savoir à l'avance quelles seront ces conséquences. Les arts divinatoires ont été inventés pour aider les hommes, en aucun cas pour prévoir l'avenir. Ils sont d'excellents conseillers mais de très mauvais prophètes. Dans la prière que Jésus nous a enseignée, il est dit : "Que Ta Volonté soit faite." Lorsque cette volonté nous laisse entrevoir un problème, elle propose aussi la solution.

« Si les arts divinatoires permettaient de prédire l'avenir, tous les devins seraient riches, mariés et heureux. »

LE DISCIPLE s'approcha de son maître :

« Pendant des années, j'ai cherché l'illumination et je sens que je suis sur le point de la rencontrer. Je veux savoir quelle est la prochaine étape.

— Comment subvenez-vous à vos besoins ? demanda le maître.

— Je n'ai pas encore appris à subvenir à mes besoins, mon père et ma mère m'entretiennent. Mais ce n'est là qu'un détail.

— La prochaine étape consiste à regarder le soleil pendant une demi-minute », répondit le maître.

Le disciple obéit.

Le maître lui demanda alors de décrire le champ qui les entourait.

« Je ne le vois pas, l'éclat du soleil a troublé ma vision.

— Un homme qui ne cherche que la lumière et se dérobe à ses responsabilités ne rencontrera jamais l'illumination. Un homme qui garde les yeux fixés sur le soleil finit par devenir aveugle », expliqua le maître.

UN HOMME se promenait dans une vallée des Pyrénées lorsqu'il rencontra un vieux berger. Il lui proposa de partager son repas, puis il resta un long moment en sa compagnie, et ils parlèrent de la vie.

L'homme affirmait que celui qui croyait en Dieu devait reconnaître qu'il n'était pas libre, puisque Dieu gouvernait chacun de ses pas.

Alors, le berger l'entraîna jusqu'à un défilé où l'on entendait très nettement les sons que renvoyait l'écho.

« La vie, ce sont ces parois, et le destin est le cri que pousse chacun de nous, expliqua le berger. Tout ce que nous faisons est porté jusqu'à Son cœur, et nous sera rendu de la même manière. »

« Dieu agit comme l'écho de nos actes. »

*M*AKTUB signifie « c'est écrit ». Pour les Arabes, « c'est écrit » n'est pas une bonne traduction, car, bien que tout soit déjà écrit, Dieu est miséricordieux et Il n'use Son stylo et Son encre que pour nous venir en aide.

Le voyageur se trouve à New York. Il s'est réveillé tardivement et, lorsqu'il sort de l'hôtel, il découvre que la police a embarqué sa voiture. Il arrive en retard à son rendez-vous, le déjeuner se prolonge plus que nécessaire, et il pense à l'amende qu'il va devoir payer, qui va lui coûter une fortune.

Soudain, il songe au dollar qu'il a trouvé la veille. Il imagine une relation surnaturelle entre ce billet et les événements de la matinée. « Qui sait si je n'ai pas ramassé ce billet avant que celui à qui il était destiné ne le trouve ? Peut-être ai-je enlevé ce dollar du chemin d'une personne qui en avait besoin. Peut-être ai-je interféré dans ce qui était écrit. »

Il éprouve le besoin de se débarrasser du billet. À cet instant, il aperçoit un mendiant assis par terre et le lui tend.

« Un moment, s'exclama ce dernier. Je suis poète. Pour vous remercier, je vais vous lire un poème.

— Alors, qu'il soit court, car je suis pressé », répond le voyageur.

Le mendiant rétorque :

« Si vous êtes toujours en vie, c'est que vous n'êtes pas encore arrivé là où vous deviez arriver. »

LES MOINES ZEN, quand ils veulent méditer, s'assoient devant un rocher : « Maintenant je vais attendre que ce rocher grandisse un peu », pensent-ils.

Le maître dit :

« Tout, autour de nous, change sans cesse. Chaque jour, le soleil illumine un monde nouveau. Ce que nous appelons routine est rempli d'occasions nouvelles, mais nous ne savons pas voir que chaque jour est différent du précédent.

« Aujourd'hui, quelque part, un trésor vous attend. Ce peut être un petit sourire, ce peut être une grande conquête, peu importe. La vie est faite de petits et de grands miracles. Rien n'est ennuyeux, car tout change constamment. L'ennui n'est pas dans le monde, mais dans la manière dont nous voyons le monde.

« Comme l'a écrit le poète T. S. Eliot : *Parcourir les routes / rentrer à la maison / et voir tout comme si c'était la première fois.* »

*Ô Marie conçue sans péché priez pour nous
qui avons recours à Vous Amen*